



FAMILLES

LEURS PREMIÈRES
VACANCES !

GRÂCE À VOS DONNS
NOUS
AGISSONS

IL S'ENGAGE

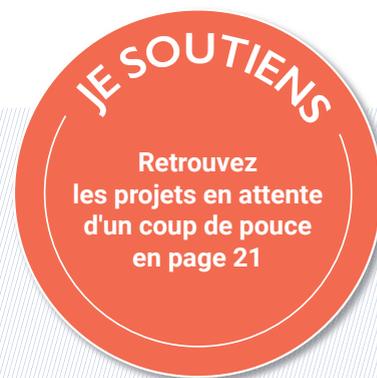
LA SOLIDARITÉ
COMME MODÈLE

SUR LE TERRAIN CAMBODGE

ACCOMPAGNER LES
VICTIMES DE TRAITE

IL TÉMOIGNE

« CETTE EXPÉRIENCE
M'A ÉVEILLÉ »



Mille mercis, vos dons changent des vies.



Getty Images

UNE FORMATION GRÂCE À VOTRE COUP DE POUCE

Isère

En juillet 2022, Joël demandait et obtenait un coup de pouce de 1965,84 €. Un soutien qui a été un vrai coup d'accélérateur pour financer sa formation d'aide-soignant. Joël poursuit actuellement ses cours tout en effectuant un stage dans un EHPAD. Ce dernier est un peu loin de son domicile mais il a trouvé un covoiturage pour s'y rendre et tout se passe bien.



UNE NOUVELLE VIE GRÂCE À VOUS

Cantal

Grâce à votre générosité, Lucie, qui élève seule ses deux enfants, a pu s'acheter le scooter dont elle avait besoin pour suivre une formation d'assistante de vie aux familles et sortir du RSA. Elle vous en remercie chaleureusement : « Merci à tous. Cette initiative me permet de reprendre confiance en moi, de sortir de l'isolement et de mes difficultés familiales. Motivée et reconnaissante de l'aide apportée, je suis persuadée de pouvoir ainsi réussir mon insertion professionnelle. »



Steven Wassenaar / S. C. C.

En voiture !

À Redon, le Secours Catholique et la Croix-Rouge redonnent de la mobilité aux personnes isolées. « En 2017, nous avons réalisé que la mobilité constituait le principal problème des gens que nous recevions et qu'il en était de même pour la Croix-Rouge de Redon. Aussi, nous avons décidé de créer ensemble Redon Mobilités Partagées (RMP). Nous disposons désormais d'un véhicule sans permis entièrement électrique et d'une voiture automatique hybride, acquise par la Croix-Rouge avec l'aide du département d'Ille-et-Vilaine. Douze chauffeurs volontaires se sont proposés et des coordinateurs tiennent le planning et mettent en relation clients et chauffeurs. Ce service est très précieux pour les habitants de Redon qui peuvent se déplacer au tarif de 0,10 centimes d'euro par kilomètre. Il est également possible d'emprunter un véhicule à la journée pour un forfait de 5 euros par jour pour 100 kms. »

Mireille Naudin, responsable de l'équipe du Secours Catholique de Redon.

Notre mission nous envoie au cœur de la société

« **A**ujourd'hui nous découvrons les vacances. Ce sont les premières de notre vie. » Ainsi témoigne une famille de réfugiés chrétiens irakiens qui passe quelques jours de détente au bord de l'Océan. Chaque été, grâce à votre soutien et à l'implication des bénévoles – en partenariat avec l'ANCV* –, plusieurs milliers de personnes, adultes et enfants, profitent d'un séjour hors de leur cadre quotidien pour souffler, resserrer les liens et repartir avec un regain d'énergie pour affronter les difficultés.

Cette année, les vacances s'éloignent d'autant plus que les familles, déjà fragilisées par la crise sanitaire, sont frappées de plein fouet par l'inflation. Les personnes que nous accompagnons font face à des dilemmes

insolubles, entre se nourrir, se déplacer, se chauffer..., car elles survivent avec de très faibles ressources. Elles sont souvent privées d'emploi malgré leurs efforts (et non par choix) et pourtant elles rendent de nombreux services à la société, notamment par leurs engagements bénévoles. Nous en sommes témoins au Secours Catholique, et Jésus, réfugié et bénévole en informatique, en livre un exemple inspirant dans ces pages.

La mission de notre association, confiée par la Conférence des évêques de France et renouvelée par l'Assemblée plénière en mars, nous envoie au cœur de la société, au service des plus fragiles, dans une perspective de justice et de fraternité. Nous sommes très heureux de poursuivre notre marche ensemble au pas des plus pauvres. ●

* Association nationale des chèques-vacances



Gaëll Kerbaol / S.C.-C.F.

VÉRONIQUE DEVISE

Présidente nationale
du Secours Catholique-
Caritas France

DANS CE NUMÉRO N° 760 / MAI 2023

➤ **Couverture :** Anaïs Pachabézien
Secours Catholique-Caritas France



Anaïs Pachabézien / S.C.-C.F.

PAGE 06

06 UN JOUR AVEC
Vacances en paix
à La Tranche-sur-Mer

10 4 RAISONS DE SOUTENIR
L'accès à Internet
dans les prisons

11 IL / ELLE S'ENGAGE
La solidarité
comme modèle

14 SUR LE TERRAIN
Cambodge
Accompagner les
victimes de traite

16 DÉCRYPTAGE
La faim dans le monde
en augmentation

17 IL / ELLE TÉMOIGNE
« Cette expérience
m'a éveillé »



Erodie Perriot / S.C.-C.F.

PAGE 14

18 PAROLES ET SPIRITUALITÉ
> En Dieu, paix, joie et salut
> Penser la foi
à l'école des pauvres

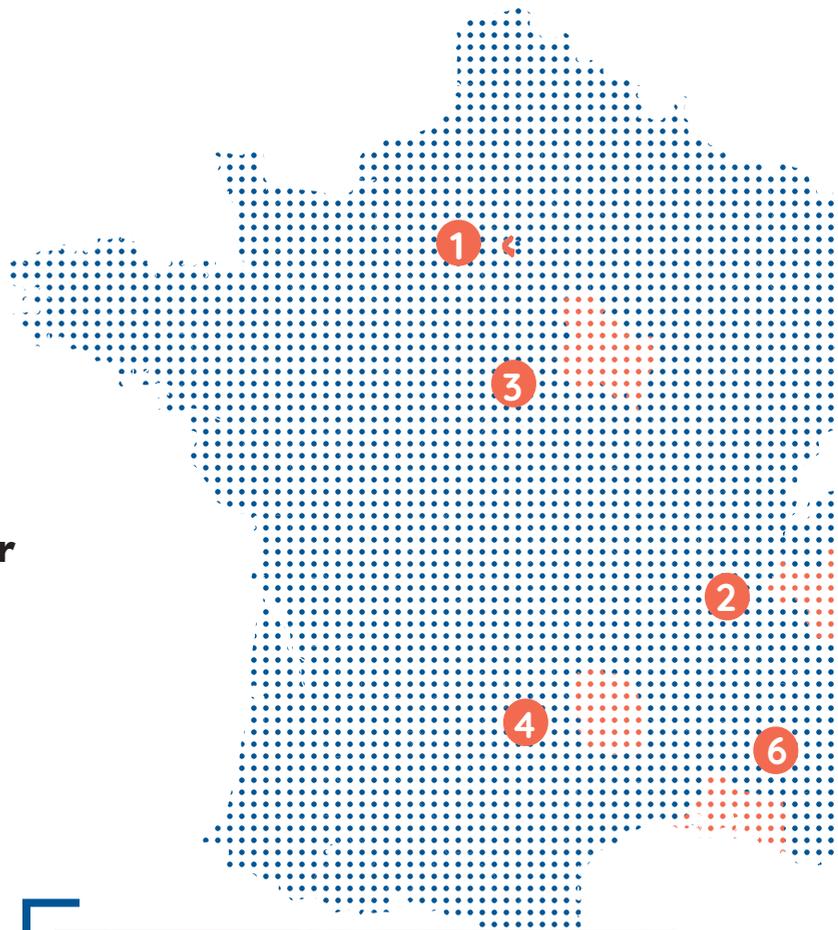
20 SOLIDARITÉ
MODE D'EMPLOI

21 AGIR ENSEMBLE

23 NOS INFOS



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.



1 HAUTS-DE-SEINE

S'amuser pour décompresser

Puzzles, jeux de société, de cartes, lecture de contes... Chaque mercredi et samedi après-midi, un groupe d'une vingtaine de femmes et leurs enfants se retrouve pour un moment de convivialité à l'Oasis des familles, un appartement situé à Malakoff, refait à neuf et composé d'un séjour avec cuisine, d'une salle de jeux et d'une buanderie équipée de deux lave-linge. « *Tout a été conçu à partir des besoins des familles* », la plupart logées à l'hôtel, explique Sylvie, la bénévole à l'initiative du projet. Dans cet espace ouvert en septembre dernier, tandis que les machines à laver tournent, mères et enfants papotent, créent, s'amuse et dansent ensemble. Le vendredi, jour d'école, les mamans se réunissent entre elles. Des rendez-vous qui leur font du bien. « *On se vide la tête. On se sent moins stressé* », confie Lolite, mère célibataire. Soudé, le groupe s'est formé en marge de différentes activités menées par le Secours Catholique à Malakoff. Jusqu'à devenir une « *seconde famille* », dit en souriant Fatima, l'une des membres. **D.O.K.**



Vincent Boisot / S.C.-C.F.

2 SAVOIE

Deux ados de la Maison des familles à l'ONU

La mission était trop tentante pour ne pas l'accepter. Maysam, 15 ans et Mahdi, 13 ans, tous deux membres du "groupe ado" de la Maison des familles du bassin annécien, ont été invités à témoigner devant le Comité des droits de l'enfant de l'ONU, à Genève. Les deux jeunes gens, originaires respectivement de Syrie et d'Afghanistan, se sont fait les porte-parole des difficultés rencontrées par les enfants en France, concernant la vie scolaire (et notamment

le harcèlement) ou encore l'intégration. « *Quand on s'est retrouvés devant le palais Wilson, on s'est dit que c'était quelque chose de sérieux !* se souvient Mahdi. *On est ressortis de notre intervention fiers de nous. Peut-être que notre parole sera prise en compte par les responsables des pays.* » « *Ça me paraissait irréel d'avoir fait un discours devant l'ONU !* ajoute Maysam. *Aujourd'hui, j'ai bien moins peur de prendre la parole en classe.* » **C.B.**

3 YONNE

Café, culture et convivialité

5

Chaque mardi après-midi à Villeneuve-sur-Yonne, une quinzaine de personnes se donnent rendez-vous au Café sourire tenu par le Secours Catholique. Retraités, femmes veuves ou divorcées, mères seules... le lieu, inauguré en 2016, propose aux personnes isolées de cette petite commune de 5 000 habitants de se retrouver pour des moments conviviaux et « à dominante culturelle. Nous jouons à des jeux de société, nous débattons et organisons des sorties au cinéma et au musée de la ville », explique Monique Sautereau, responsable bénévole du café. « Il s'agit d'un lieu de partage important : beaucoup nous disent que c'est comme une petite famille. » **D.P.**

4 LOZÈRE

Retisser du lien social dans l'“hyper-ruralité”

Dans le nord de la Lozère, le Secours Catholique développe un transport d'utilité sociale en partenariat avec l'Agence lozérienne de la mobilité : selon des circuits préétablis et à la demande des usagers situés sur ces parcours, un minibus fait la navette entre des hameaux ou habitations isolées, et les “bourgs-centres” avec leurs marchés hebdomadaires, petits commerces ou services. À l'origine de cette initiative, des “remontées de terrain” de la part de bénévoles. « Ils ont constaté que dans les fermes isolées de Haute-Lozère – un territoire que l'on peut qualifier d'“hyper-rural” –, des personnes âgées, notamment des femmes, sans permis, ne sortent jamais de chez elles et n'ont plus aucun lien social », rapporte Hélène Trocellier, vice-présidente de la délégation Tarn-Aveyron-Lozère. « Il fallait faire quelque chose pour elles. » Une douzaine de bénévoles sont engagés dans cette action, conduisant le minibus ou assurant la pause-café dans les villages de destination. « L'objectif, ajoute Hélène Trocellier, est de ramener ces habitants coupés de tout vers la vie, vers la société. » **C.B.**



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

5 BAS-RHIN

Entraide à la fac

Perm'Campus est un dispositif d'accueil de Caritas Alsace pour les étudiants précaires et isolés de Strasbourg et sa périphérie. Chaque jeudi, la permanence ouvre ses portes à une dizaine d'étudiants, dont la plupart viennent de l'étranger. En fonction des besoins, l'association propose des aides financières pour le logement, l'équipement, les frais d'inscription, mais aussi des activités pour échanger. « Nombre d'entre eux viennent pour rencontrer d'autres étudiants », explique Mäiwenn Keller, étudiante et chargée de projet pour Caritas Alsace. « Nous organisons des sorties culturelles dans la ville, des séjours pendant les vacances, des ateliers de cuisine... Le but est de favoriser leur intégration. » **D.P.**

6 BOUCHES-DU-RHÔNE

Des cours du soir enrichissants

55 adultes de diverses nationalités suivent les cours du soir de français langue étrangère (FLE) dispensés par dix bénévoles du Secours Catholique de Châteaurenard. Parmi ces derniers, Nathalie, qui témoigne : « Je vis chaque semaine deux heures passionnantes faites d'échanges enrichissants avec des élèves motivés, qui nous donnent envie de nous surpasser pour préparer le cours suivant. » L'an dernier, quatre élèves ont passé et réussi le diplôme d'études en langue française (Delf) qui ouvre aux formations qualifiantes, à un titre de résidence ou à une naturalisation. Cette année, ils seront dix. **J.D.**



Vacances en paix à La Tranche-sur-Mer

Chaque année, le Secours Catholique propose aux personnes qu'il accompagne de partir une semaine en vacances. Ces journées d'évasion contrastent avec le quotidien et sont souvent les premières vacances. Comme pour ces quelques familles marquées par l'exil, installées à Tours, et accueillies dans des campings de La Tranche-sur-Mer, en Vendée.

Reportage **Jacques Duffaut** / Photos **Anais Pachabézien**



Le soleil est déjà haut dans le ciel clair de ce début d'été quand, au camping Les Préveils de La Tranche-sur-Mer, Fauzia prépare le petit-déjeuner, sans faire de bruit pour ne pas réveiller Myriam, sa fille de 14 ans, qui dort à l'intérieur du mobil-home. « *C'est la première fois que nous partons en vacances* », dit à mi-voix cette jeune femme algérienne, ancien professeur, arrivée il y a six ans en France avec son mari et sa fille. Tous trois attendent leur régularisation. « *Quand le Secours Catholique m'a proposé de partir une semaine au bord de la mer, relate-t-elle, je n'ai pas hésité.* »

Comme Fauzia et Myriam, sept autres familles suivies au cours de l'année par le Secours Catholique de Tours séjournent à La Tranche-sur-Mer. Chacune dans un mobil-home qui lui a été réservé. Toutes ont reçu 70 euros en chèques-vacances. « Hier soir, on a profité des chèques-vacances pour acheter des pizzas, indique Myriam. Ici, il y a tout ce qu'on peut désirer en vacances : l'Océan, la piscine, une animation tous les soirs, des navettes gratuites vers le centre-ville... » C'est là que nous les retrouvons en plein shopping, cherchant un cadeau à ramener aux amis auxquels on pense et à qui on racontera ces vacances au retour.



Restés au camping, Milad, Wasnaa et leurs trois enfants savourent la douceur de vivre sur la terrasse de leur mobil-home. Ces chrétiens irakiens, qui se parlent en araméen, ont fui le Kurdistan en 2016. Daesh avait brûlé leur maison et les menaçait de mort. « Dur de quitter Karakoch, nos parents, nos amis », confie Milad, le père de famille, qui avait aussi fait la guerre du Kurdistan en 1993. « Nous avons eu la chance d'être acceptés par la France. Le plus dur, ici, c'est d'apprendre la langue. Mais aujourd'hui nous découvrons les vacances. Ce sont les premières de notre vie. »

Après un déjeuner rapide, la famille kurde se lance dans une partie de cartes. Les enfants, qui parlent un français parfait grâce à leur scolarisation, jouent tout en se projetant dans l'avenir. Dani, en troisième dans un collège tourangeau, veut s'engager dans l'armée de terre. Anjeel, la benjamine, veut devenir médecin « pour guérir les gens », ce qui lui attire un sourire de fierté de sa maman. À Tours, la famille subsiste grâce aux petits boulots des parents, pour qui la paix passe avant le reste. « En France, nous nous sentons en sécurité », déclare Milad.



UN JOUR AVEC



16H

La température est devenue insupportable, même à l'ombre. La piscine toute proche est une merveille pour Milad, Wasnaa et leurs enfants. « *Moi, je préfère la piscine à la mer, dit la jeune Anjeel. Ici, on peut nager. Et il y a des jeux, des toboggans, des bouées...* » Même s'ils ne savent pas nager, les parents d'Anjeel se régaler et se comportent comme leurs adolescents facétieux et rieurs, découvrant les plaisirs de l'eau. Wasna, maman kurde, goûte ce repos peu commun dans son pays.



17H

Une autre famille irakienne apprécie les animations du camping. Elle aussi part pour la première fois en vacances, et elle compte également cinq personnes : Yasir, May et leurs trois fils, Yahya, Ziad et Elyas (15, 13 et 5 ans). Tandis que Yasir et Yahya font une partie de ping-pong, May surveille Elyas dans sa tentative d'escalade. Pour eux également, cette semaine à La Tranche-sur-Mer est une respiration et une découverte. « *C'est la première fois que nous voyons la mer* », confie May avec émotion.

May est ingénieur en climatisation, Yasir en aéronautique. La famille habitait Bagdad, qu'elle a fui en 2018 « *parce que nous sommes sabéens** », dit May. « *L'ambassade de France nous a offert l'asile. Mais nous n'avons pas de travail. Nous voulons travailler, nous cherchons activement.* »

* Le sabéisme, branche judéo-chrétienne persécutée, ne compte plus aujourd'hui qu'un millier de membres dans le monde, principalement à Tours.



18H



« Nous préférons aller à la mer quand il y a moins de monde », explique Yasir avant d'entraîner sa famille à la plage toute proche. Le soleil est aussi plus supportable. Yasir joue au ballon avec ses deux aînés avant d'aller tous trois rejoindre May et Elyas dans l'eau. Ensuite ils construiront un château de sable, joueront encore au ballon, se baigneront de nouveau avant de rentrer au camping pour passer une soirée détendue en sachant que demain ils recommenceront.



D.P.R.

JEAN CARRÉ,

bénévole référent AFV* au Secours
Catholique d'Indre-et-Loire

« Chaque année, nous permettons à une cinquantaine de personnes de partir en vacances dans deux campings de La Tranche-sur-Mer habilités par la Caisse d'allocations familiales (CAF). Nous préparons ce séjour en fixant avec les familles leur budget prévisionnel. Le coût global du séjour (entre 250

et 300 €) est partagé entre la CAF, l'Agence nationale des chèques-vacances (ANCV), le Secours Catholique et la famille. Les familles de migrants non régularisés ne reçoivent pas d'aide de la CAF. Les séjours d'une semaine sont préparés avec les participants. Nous les aidons à prévoir ce dont ils auront besoin (papiers d'identité, assurances, etc.) et nous les informons des règles qu'ils devront respecter. Ces vacances sont, pour eux qui vivent dans des conditions matérielles et psychologiques difficiles, une grande bouffée d'oxygène. Les familles

passent une semaine dans un bungalow où elles peuvent cuisiner, se reposer et prendre du bon temps. Ce séjour leur fournit aussi une occasion d'apprendre à accomplir des démarches qui les aideront à devenir autonomes et à sortir de l'exclusion. » ●

* Accueil familial de vacances



ENGAGEZ VOUS !

- > En savoir plus sur nos actions avec les familles : bit.ly/FamilleSC
- > Soutenir notre action : bit.ly/DonnerSC

MAKING OF



L'accès à Internet dans les prisons

➔ Le Secours Catholique a rejoint la campagne "Pour faire entrer Internet en prison". Objectif : faciliter par le biais de cet outil indispensable le retour à la vie libre des personnes détenues.

Par **Djamila Ould Khettab**

1

IL N'EST PLUS POSSIBLE DE VIVRE SANS INTERNET AUJOURD'HUI

Se procurer un acte de naissance ou renouveler un titre de séjour, déclarer ses revenus, contacter la Caisse d'allocations familiales... À l'heure de la dématérialisation des services, disposer d'un accès à Internet est indispensable, voire obligatoire, pour effectuer des démarches administratives. Une évolution qui a conduit le gouvernement à faire de la lutte contre la fracture numérique une priorité. Sauf en prison, où Internet reste interdit, et ce sans fondement légal. Signataire d'une lettre ouverte adressée à la Première ministre Élisabeth Borne, aux côtés de 600 acteurs du monde prison-justice, le Secours Catholique souhaite que les établissements pénitentiaires ne soient plus des zones blanches.



3

PRÉSERVER LES LIENS AVEC L'EXTÉRIEUR

Comment faire en sorte que l'enfermement n'engendre pas un isolement familial et social ? La question, qui touche l'ensemble des prisonniers, se pose avec plus d'acuité pour ceux dont la famille vit à l'étranger et ceux qui sont en situation de handicap. « *Sans Internet, je n'ai plus aucun contact* », témoigne ainsi une personne

sourde, détenue à la prison de Seysses (31).

Pour prévenir cette exclusion sociale, aux États-Unis, au Royaume-Uni et dans plusieurs pays européens, des centres pénitentiaires sont équipés de bornes informatiques permettant d'envoyer des emails. Au Portugal et aux Pays-Bas, les appels visio sont même autorisés.

2

PRIVILÉGIER L'AUTO-DÉTERMINATION PLUTÔT QUE L'ASSISTANAT

Faute d'accès à Internet, les personnes incarcérées n'ont d'autre choix que de s'appuyer sur un tiers – un proche, quand ils en ont, un agent pénitentiaire ou un bénévole – pour gérer le quotidien. Un manque d'autonomie, voire une forme d'infantilisation, difficile à accepter. « *On se dit : "Pourquoi ce n'est pas moi ?"* », déplore ainsi un homme détenu*. C'est bien là tout le paradoxe de l'administration pénitentiaire : « *On rend les personnes totalement dépendantes, en leur demandant dans le même temps une plus grande implication dans leurs démarches d'insertion* », déplore une conseillère pénitentiaire d'insertion et de probation (CPIP).

4

MIEUX PRÉPARER LA SORTIE

Sans Internet, impossible de consulter toutes les offres d'emploi, de stage ou de formation. Les personnes détenues ne peuvent pas non plus accéder à des dispositifs d'apprentissage en ligne, comme ceux du Conseil national d'enseignement à distance (Cned). Le risque ? Compliciter la sortie et, parfois, enfermer les personnes emprisonnées dans le cercle vicieux prison-pauvreté. Afin de mieux préparer une réinsertion professionnelle, l'Espagne, l'Allemagne ou encore l'Australie autorisent Internet pour des pratiques éducatives. La Lituanie et la Malaisie vont jusqu'à laisser des prisonniers suivre des études supérieures à distance. ●

* Source de tous les témoignages : internet-en-prison.fr/#temoignages



Vincent Boissot / S.C.-C.F.

Lounis, la solidarité comme modèle

Lounis, 26 ans, est responsable d'un dispositif de douches pour les personnes sans abri à Orléans. Venu d'Algérie afin de poursuivre ses études, le jeune homme considère le bénévolat comme une philosophie.

Par **Dimitri Partouche**

Il est 14 heures et les douches de l'accueil de jour du Secours Catholique d'Orléans viennent d'ouvrir leurs portes. Quelques habitués sont déjà là. Lounis enchaîne les allers-retours, prépare des produits d'hygiène, propose des serviettes... Un parfum de savon commence à se répandre. Le jeune homme s'arrête enfin. « *Je ne peux pas rester sans rien faire* », s'excuse-t-il en souriant. Lounis est un hyperactif. Dans un emploi du temps chargé, il concilie son engagement au Secours Catholique avec des études de littérature moderne et un travail d'agent de sécurité.

Âgé de 26 ans, Lounis est arrivé d'Algérie en 2019. « *Venir étudier ici était un projet qui me tenait à cœur depuis longtemps. Il n'y a rien de mieux que d'étudier une langue dans son pays d'origine* », explique-t-il. Passionné de littérature, il cite allègrement des auteurs célèbres, tels Benjamin Constant, Nicolas Machiavel ou Charles de Gaulle. Lorsqu'il s'agit d'illustrer son intérêt pour le bénévolat, il va même jusqu'à paraphraser le président François Hollande : « *J'aime les gens quand d'autres sont fascinés par l'argent.* » Avant de rejoindre le

Secours Catholique, Lounis s'est investi aux Restos du cœur puis à la Protection civile. En 2020, il a créé sa propre association : l'Union des jeunes étudiants solidaires. Celle-ci proposait à des étudiants étrangers de venir en aide aux personnes âgées pendant la pandémie. « *C'était aussi une façon d'intégrer ces jeunes à la vie du pays, précise-t-il. Faire du bénévolat permet de connaître des Français.* »

« Ici, on ne demande ni la nationalité, ni la situation... La priorité, c'est d'aider les gens. »

Une évidence

Cette culture de la solidarité, Lounis l'a apportée avec lui d'Algérie. Dans son village d'origine, en Kabylie, l'entraide était omniprésente, explique-t-il. Là-bas, il présidait déjà deux associations : l'une visant à préserver le patrimoine culturel berbère et l'autre dispensant du soutien scolaire. Une fois en France, l'engagement dans le monde associatif était pour lui comme une évidence. Pourquoi a-t-il rejoint le Secours Catholique ? « *Ici, on ne demande ni la nationalité, ni les papiers, ni la situation... La priorité, c'est d'aider les gens. C'est ce qui m'a plu.* » Il se tourne alors vers une affiche de l'association fixée au mur et lit à haute voix : « *La fraternité n'est pas une promesse en l'air, c'est une révolution et ensemble on peut la faire.* » Il sourit : « *C'est ma devise maintenant.* » ●

> Lire aussi : bit.ly/AccueilDouchesSC



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.

1 CÔTE D'IVOIRE

Renforcer les capacités des femmes en agroécologie

Dans le nord de la Côte d'Ivoire, les conditions de vie ne cessent de se détériorer. Notamment pour les femmes. Bien qu'elles représentent les deux tiers de la main-d'œuvre agricole et assurent en moyenne 60 à 80 % de la production et du commerce vivriers, ces Ivoiriennes doivent se contenter d'emplois sous-payés. Depuis 2021, la Caritas diocésaine de Katiola aide des groupements de femmes à monter en compétences afin d'augmenter leurs revenus et de les rendre plus autonomes. Au total, près d'un millier de femmes se forment aux nouvelles pratiques de production agroécologique (techniques de culture, partage de recettes d'engrais bio etc.). Ce programme prévoit aussi l'aménagement de 24 périmètres d'expérimentation, notamment pour du maraîchage. « Avec achat de matériel, mise à disposition de petits élevages, creusement de puits etc. », énumère Lia Gerbeau, chargée de projets au Secours Catholique. « Nous mangeons bien maintenant, sans produits chimiques, et nos récoltes se conservent plus longtemps. Nous arrivons aussi à économiser de l'argent car nous n'avons plus besoin d'acheter de l'engrais », se réjouit une participante dont les revenus ont triplé. **D.O.K.**

2 RUSSIE

Alerte : des ONG muselées

En Russie, la liberté d'expression et la défense des droits humains ne cessent de reculer. Depuis le début de la guerre en Ukraine, les actions de certains médias et associations, dont plusieurs partenaires du Secours Catholique, sont réprimées par un durcissement de la législation russe. Désormais, toute personne physique ou morale recevant des fonds de l'étranger à des fins jugées politiques par le pouvoir, est considérée comme "agent de l'étranger". « Le gouvernement cherche à museler toute prise de position jetant le discrédit sur son action pendant la guerre », explique Cécile Polivka, chargée de projets internationaux au Secours Catholique. « C'est une manière de disqualifier toute forme d'opposition et cela a des répercussions considérables sur le travail de nos partenaires. » **D.P.**

3 PALESTINE

Assurer un revenu à des victimes de violences domestiques



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

Une femme sur trois, mariée ou divorcée, a déjà subi des violences de la part de son époux et une sur sept par un membre de la famille, selon le Bureau central palestinien de statistiques. Un phénomène exacerbé aussi par l'occupation israélienne. « Dans des situations de colonisation et de domination patriarcale, la violence à l'extérieur se répercute au sein des foyers au détriment des femmes », souligne Nolwenn Cremet, chargée de mission au Secours Catholique. Depuis octobre, l'association palestinienne Tam (Women Media and Development), partenaire du Secours Catholique, aide des victimes de violences basées sur le genre à avoir une source de revenu durable et à ne plus dépendre d'un conjoint ou d'un parent violent. Elle installe à travers la Cisjordanie des comités de protection qui proposent un tutorat pour la création d'entreprise, des formations professionnelles, la fourniture de matériel et un appui financier. 45 victimes vont ainsi bénéficier de subventions pour créer leur activité. Ces comités proposent également un accompagnement psychosocial. 50 femmes vont pouvoir en bénéficier. Tam mène par ailleurs une campagne de sensibilisation auprès des entreprises et des autorités locales pour encourager l'embauche des femmes. **D.O.K.**



5  **IRAK**

Favoriser l'emploi des déplacés

La période post-crise reste difficile pour des milliers de déplacés en Irak. La Caritas République tchèque, partenaire du Secours Catholique, continue de soutenir des déplacés internes dans la région d'Anbar. « *Souvent, les déplacés vivent dans des camps informels et leur situation économique est difficile. Ils ont peu de ressources et n'ont pas accès à l'emploi* », constate Juliette Delhomme, chargée de projet Urgences Moyen-Orient pour le Secours Catholique. Le projet vise à rapprocher de l'emploi une centaine de déplacés, via une formation en gestion, l'octroi de bourses et des stages d'apprentissage en entreprises. **C.L.-L.**

4  **AMÉRIQUE LATINE**

Résister face aux entreprises minières

En Amérique latine, or, argent, lithium, aluminium et minéraux rares sont exploités souvent au détriment de l'environnement et des autochtones. Rivières polluées, défenseurs de l'environnement menacés, voire assassinés, sans parler du droit foncier des communautés parfois transgressé. C'est pour protéger notre "maison commune", la Terre, que les Églises d'Amérique latine se sont organisées en un réseau baptisé "Iglesias y Minería" (Églises et enjeux miniers) pour accompagner les communautés affectées par l'exploitation minière et mettre en cause la logique extractiviste. « *Le Secours Catholique soutient ce réseau afin de porter un plaidoyer auprès des compagnies minières et des pouvoirs publics pour qu'ils rendent des comptes suite aux violations commises en matière de protection de l'environnement et de droits humains* », explique Anna-Gaëlle Chesnier, chargée de projet pour le Secours Catholique. Ainsi, Iglesias y Minería forme les communautés touchées afin qu'elles défendent leurs droits. Il met en place une cartographie pour identifier les dégâts causés par les compagnies et sensibilise les pouvoirs publics à la nécessité de « *protéger les biens communs* ». **C.L.-L.**

6  **INDE**



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

Sortir de l'insécurité alimentaire

À l'ouest d'Odisha, l'un des États les plus pauvres de l'Inde, le Secours Catholique soutient le programme de Manav Adhikar Seva Samiti (Mass). Cette ONG a été fondée en 1988 par des étudiants en sociologie et en anthropologie qui voulaient lutter contre la pauvreté des populations rurales et autochtones. Afin d'assurer leur sécurité alimentaire, Mass travaille avec 26 communautés des districts de Sambapur et de Bargarh, les informe et les forme à une gestion durable des ressources. L'ONG accompagne 4 000 habitants grâce à la mise en place d'une agriculture diversifiée et respectueuse du sol : fabrication d'intrants biologiques, appui technique à la culture de potagers, élevage, pisciculture, transformation des produits agro-forestiers, organisation de banques de semences, préparation aux retenues d'eau de pluie... Mass aide aussi ces communautés à accéder aux programmes sociaux et aux droits forestiers reconnus par une loi : en effet, des sociétés exploitantes bafouent ces droits, réduisant ainsi les moyens de subsistance de ces populations pourtant garantes d'un équilibre de l'écosystème local. **J.D.**

CAMBODGE

Accompagner les victimes de traite

Des milliers de travailleurs cambodgiens, souhaitant migrer pour sortir de la pauvreté, se trouvent pris dans des réseaux de trafic d'êtres humains. Chaque année, 300 victimes sont prises en charge par Adhoc, association pour les Droits de l'homme et le développement au Cambodge, partenaire du Secours Catholique. Reportage.

Par **Cécile Leclerc-Laurent**

C'est une petite maison comportant une seule pièce, située au bord de la route, à Chun Latt Dai, village au sud du Cambodge. Chantha*, vendeuse ambulante de canne à sucre et de plats de pâtes, habite ici avec ses quatre enfants. Âgée de 39 ans, elle raconte le calvaire enduré ces dernières années : « En 2020, un homme m'a proposé de partir travailler dans une usine de textiles en Chine, me promettant un salaire de 3 000 dollars par mois. J'ai laissé mes enfants chez leurs grands-parents et suis partie en franchissant illégalement les frontières. Arrivée sur place, j'ai compris que j'avais été vendue à un Chinois qui voulait m'épouser. » S'ensuivent deux ans de captivité et de violences quotidiennes. Chantha était notamment forcée d'avoir des relations sexuelles avec les amis de son mari. Un jour, elle réussit à prévenir sa sœur restée au Cambodge. Cette dernière prend contact avec Adhoc, l'association pour les Droits de l'homme au Cambodge. La partenaire du Secours Catholique appelle alors l'ambassade du Cambodge en Chine pour faciliter le rapatriement de Chantha. Adhoc encourage aussi la jeune femme à trouver de l'aide en Chine, ce qu'elle fait en s'échappant jusqu'à un poste de police. Elle est finalement rapatriée en juillet 2022. « Je suis tellement en colère que ces trafiquants fassent cela aux pauvres en leur promettant monts et merveilles ! La réalité est que j'étais traitée comme une esclave », se révolte-t-elle aujourd'hui.

Cette histoire n'est pas un cas unique. Chaque année, Adhoc découvre 300 victimes de traite des êtres humains, et réussit à en rapatrier une cinquantaine. « La plupart des personnes concernées sont pauvres et vivent dans des zones rurales reculées. Les trafiquants leur promettent un bon travail à l'étranger : en Chine, en Thaïlande, en Malaisie, voire en Arabie Saoudite. Alors elles prennent la route de l'émigration, sans papiers, et se retrouvent victimes d'exploitation par le travail (dans les industries, le bâtiment ou les travaux agricoles) ou de mariages forcés, principalement en Chine », explique Mao Map, directrice de la section "femmes et enfants". Pour se faire connaître, Adhoc a mis en place une ligne téléphonique joignable 24 h sur 24. L'ONG reçoit environ

« Nous vérifions que les proches ne sont pas complices des trafiquants. »

quatre appels par jour. Ce matin-là, Ron Strey Moch répond à une jeune fille qui semble avoir été mariée de force en Chine : « Sens-toi libre de me parler, envoie-moi tous les documents que tu as et nous allons les traduire en chinois. Surtout, note mon numéro de téléphone dans un endroit sûr ! » lui recommande la salariée. Il faut

« J'étais traitée comme une esclave » : aujourd'hui, Chantha espère se reconstruire.

Elodie Perriot / S.C.-C.F.



alors à l'ONG plusieurs mois de travail en collaboration avec les autorités pour rapatrier les victimes. Adhoc organise leur retour, puis les prend en charge au Cambodge : nourriture, hébergement, soins médicaux et aide psychosociale. « Notre but est de protéger les victimes », précise Saim Meas, directrice adjointe de la section "femmes et enfants". « Aussi nous évaluons le cadre familial pour être certains que les proches ne sont pas complices des trafiquants. Car c'est souvent le cas. »

Obtenir justice

Après le retour au pays, un travailleur social accompagne chaque victime durant deux à trois ans. « On fait en sorte qu'elle réintègre la communauté. Je l'aide à trouver un travail. Nous avons par exemple soutenu Chantha en lui achetant sa machine pour la canne à



sucre », explique Huch Yada, travailleur social à Adhoc. L'ONG propose aussi une aide juridique aux victimes qui souhaitent porter plainte. Trois avocats prennent en charge les dossiers. « Si je n'avais pas porté plainte contre les trafiquants, ils auraient continué leurs cruautés envers d'autres », témoigne Phum*, mariée de force à un Chinois en 2014. Deux trafiquants ont été condamnés à huit ans de prison, mais la jeune femme poursuit son combat contre les trois autres. Le procès n'est pas terminé car « au Cambodge, la justice ne vient pas à nous, nous devons nous battre pour l'obtenir », observe l'avocat d'Adhoc.

Cap sur le village de Trapeang Pring, dans la province de Kampong Cham. Ce matin-là, Adhoc organise une séance de sensibilisation aux risques de l'émigration illégale. « Ne faites confiance à aucune personne qui essaie de vous faire partir à

l'étranger, pas même à vos proches », met en garde l'animatrice, qui fait participer le public. Un homme prend la parole : « J'ai cru que j'aurais un bon salaire en Malaisie, mais j'ai été exploité pendant quatre mois. Avant j'étais un homme fort, maintenant je suis faible. Si j'avais su cela avant, je ne serais pas parti. » La séance se clôt par la consigne donnée aux villageois de toujours garder avec eux le numéro de téléphone de l'ONG et celui de l'ambassade du Cambodge dans le pays où ils migrent. La force d'Adhoc est d'avoir une vingtaine de bureaux un peu partout sur le territoire cambodgien. L'ONG espère combattre le fléau à sa racine pour réduire le nombre de victimes qu'elle qualifie, en langue khmer et en anglais, de "survivants" ou "rescapés". Car elles doivent se remettre de leurs souffrances avant de commencer une nouvelle vie. ●

* Le prénom a été changé.



SUR LE WEB

Écoutez le témoignage

de Chantha. Et retrouvez l'action d'Adhoc en photos.



Pour en savoir +

Découvrez aussi le portrait de Thun Saray, défenseur des Droits de l'homme et fondateur d'Adhoc : bit.ly/PDFResolutions (page 28)

LA FAIM DANS LE MONDE EN AUGMENTATION

Après des décennies de baisse, la faim dans le monde repart à la hausse. Les populations les plus impactées sont celles qui subissent de plein fouet les crises économiques, politiques et climatiques.

Par **Dimitri Partouche**

En 2021, entre **702 et 828 millions** de personnes souffraient de la faim* dans le monde,

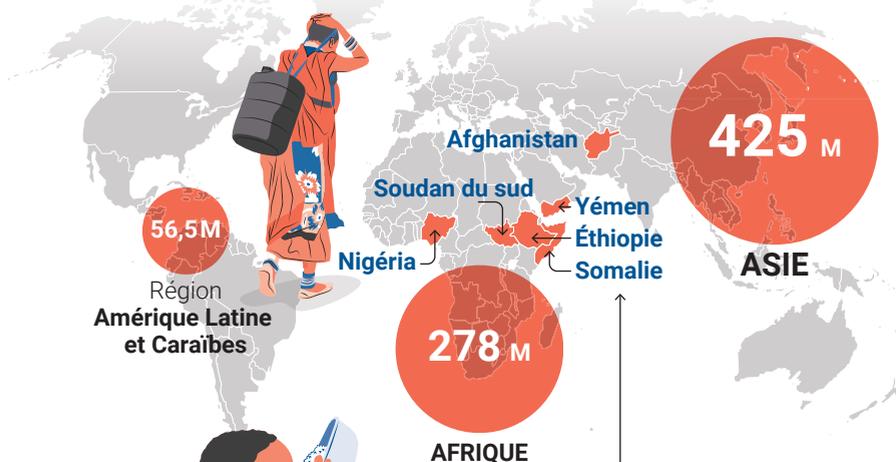


soit **9,8 %** de la population mondiale soit près d'**une personne sur dix**.

150 millions de personnes de plus qu'en 2019.

Les populations des pays du sud, où les changements climatiques sont les plus violents, sont les plus touchées...

En millions de personnes souffrant de la faim



45 % des décès chez les enfants de moins de 5 ans sont liés à des facteurs de nutrition.



...et en particulier dans les pays déjà fragilisés par des crises politiques et des conflits armés.

Pays dans lesquels certains segments de la population **vivent ou s'apprêtent à vivre des expériences de famine ou de mort.**

(Indice IPC Phase 5, plus haut niveau d'alerte sur l'insécurité alimentaire).

31,9 % des femmes dans le monde étaient en situation d'**insécurité alimentaire grave ou modérée** contre **27,6 %** pour les hommes.



EXPERTISE

Par **Nicolas Bricas**, socio-économiste de l'alimentation, chercheur au Cirad

Les chiffres de la faim connaissent une hausse historique. Pourtant, la production alimentaire n'a jamais été aussi importante : elle est bien supérieure aux besoins de la population mondiale. Ce paradoxe s'explique par l'instabilité actuelle, avec des crises économiques, sanitaires et climatiques qui se combinent. Elles touchent les populations les plus vulnérables, épuisées par les crises précédentes. Cette conjonction de facteurs explique qu'autant de personnes souffrent, alors que nous n'avons jamais autant produit. D'où la nécessité d'une meilleure redistribution des richesses à l'échelle mondiale, et la mise en place de politiques de soutien à une alimentation saine et durable.

TÉMOIGNAGE

Fatou Lo, 56 ans, agricultrice au Sénégal, soutenue par Caritas Kaolack

Quand nous dépendons de l'agriculture pluviale, il y a eu des périodes très difficiles. Notre production ne couvrait pas nos besoins alimentaires annuels. Il nous est arrivé de ne manger qu'une fois par jour pour laisser le peu que nous avons aux enfants. Il nous fallait alors trouver un petit travail en plus ou vendre des biens pour acheter notre nourriture au jour le jour. Désormais, nos revenus sont stables grâce au magasin polyvalent, et notre alimentation se diversifie grâce aux légumes biologiques que nous produisons nous-mêmes.

* Selon la FAO, une personne souffre de la faim lorsqu'elle n'a pas accès à une quantité de nourriture suffisante pour satisfaire ses besoins en disponibilité énergétique alimentaire, sur une année.

Sources : Hunger Hotspots FAO-WFP early warnings on acute food insecurity October 2022 to January 2023 Outlook, FAO ; WFP, 2022.

« Cette expérience m'a éveillé »

JÉSUS a fui la guerre dans son pays. Son expérience de bénévole en informatique à Bourg-en-Bresse lui a permis de reprendre espoir.

« J'ai eu un parcours difficile. Je viens de République centrafricaine où je travaillais comme technicien informatique. Mais en décembre 2019, j'ai dû fuir mon pays à cause de la guerre. À mon arrivée en France, j'étais bouleversé car ma famille et mes enfants n'ont pas pu me suivre. J'ai fait une grosse dépression. Je ne bénéficiais pas encore du statut de réfugié et je ne pouvais pas travailler. Je restais isolé chez moi, plongé dans mes pensées. C'est ma psychologue qui m'a conseillé de faire du bénévolat. J'avais entendu parler du Secours Catholique par des connaissances. Je me suis rendu à la permanence de Bourg-en-Bresse, où j'ai été accueilli par Matthieu, animateur. Je lui ai raconté mon parcours en Afrique, mes études et mon travail dans l'informatique. Il m'a proposé de rejoindre les bénévoles de la permanence numérique qui accompagnent des personnes qui n'ont jamais utilisé d'ordinateur.

L'espoir de vivre heureux

Cela m'a fait du bien de revenir à l'informatique : je me suis retrouvé. J'ai aussi rencontré beaucoup de gens de cultures différentes, pour la plupart des exilés sans papiers. En écoutant les récits de ces personnes qui n'ont rien, j'ai réalisé la chance que j'avais : je me suis dit que je devais être fort. Grâce à elles, j'ai appris à redevenir sociable. Lorsque j'ai obtenu mon statut de réfugié, le Secours Catholique m'a accompagné dans mes démarches et j'ai pu être embauché chez notre partenaire qui fournit l'association en matériel informatique. Désormais, je suis agent technicien en informatique et je pourrai bientôt faire ma demande de regroupement familial. Je suis vraiment soulagé... Je n'ai plus le temps d'être bénévole, mais je garde contact avec les personnes du Secours. Je les remercie pour cette confiance en moi qu'elles m'ont donnée et que je garde dans mon cœur. Cette expérience m'a éveillé et m'a redonné l'espoir de vivre heureux. »

Propos recueillis par **Dimitri Partouche**

En Dieu, paix, joie et salut

PAROLE DE DIEU

Psaume 149, 1-4

- Alléluia !
- Chantez au Seigneur un chant nouveau,
- pour sa louange dans l'assemblée des saints.
- Qu'Israël soit en joie pour celui qui l'a fait,
- que les fils de Sion fassent fête à leur roi.
- Qu'ils louent son nom par la danse,
- qu'ils jouent pour lui de la harpe et du tambourin.
- Car le Seigneur se complaît en son peuple,
- son salut est la parure qu'il réserve aux humbles.

Partage autour de la parole de Dieu par Geneviève, Éric, Pierre, Pascal, Solange, Patrice, Marguerite, Anne, Sylver, Cohen et Aïcha, participants d'un groupe du Secours Catholique du Berry

- « Le salut est pour les humbles. C'est comme si Dieu le prévoyait, le réservait pour les humbles.
- > Il nous revêt de cette parure pour qu'on puisse être acceptés par les autres.
 - > Il habille les humbles de sa Lumière, de son Amour, de sa Joie.
 - > L'humble, c'est celui qui prie sans arrière-pensée.
 - > Il est vrai, transparent, sans défense.
 - > C'est aussi l'enfant, paré par son père. On a besoin de notre père.
 - > Le salut, c'est la paix que Dieu met en nous.
 - > C'est lui qui nous guérit profondément, par son salut.
- > Il y a beaucoup de joie, de danses, de louange !
 - > C'est une invitation à la joie.
 - > C'est vrai qu'on chante souvent des chants nouveaux et c'est bien !
 - > Quand je chante, que ma voix sort, je me rapproche de Dieu.
 - > La louange nous détourne de nous-même, elle nous met dans la joie.
 - > Dieu est heureux de nous voir heureux.
 - > Ce psaume fait aussi penser au peuple d'Israël, en guerre. On espère que cette joie s'installe.
 - > Le Seigneur se complaît en son peuple. Cela rappelle le geste de l'Alliance. »

RÉFLEXION SPIRITUELLE



Elodie Perriot / S.C.C.F.

HERVÉ PERROT
Aumônier général

Soyons contagieux de la joie

Nous voilà la veille de la Pentecôte, où l'Esprit saint "Père des pauvres" (comme le nomme la séquence liturgique *Veni Sancte Spiritus*) nous est donné. Ce psaume 149 nous invite à la joie, à la paix, à la fête, à la danse... Nos communautés rayonnent-elles la fête ? Comment entretenir la joie sinon en cultivant l'humilité, c'est-à-dire en cessant de se regarder soi-même pour se recevoir des autres et de Dieu, et pour les plus exclus c'est « être accepté des autres » (Éric). Alors nous revêtirons la parure du salut. Soyons contagieux de la joie, fruit de l'Esprit saint, celle qui réjouit le cœur de l'homme

et le cœur de Dieu. Comme le dit si bien le groupe du Berry, « Dieu est heureux de nous voir heureux » (Cohen).

Le Réseau Saint-Laurent et le Secours Catholique nous invitent justement, au mois d'août, à « célébrer la participation des plus pauvres à la vie de l'Église et du monde », un pèlerinage doublé d'un festival au cœur des Sanctuaires de Lourdes, pour que pauvres et riches dansent de joie et célèbrent la Vie. Nous savons que si nous partons des plus en galère, nous n'oublierons personne à la table de nos célébrations, or la réciproque est rarement vraie. Que l'Esprit saint nous y entraîne ! ●

Penser la foi à l'école des pauvres

Vincent Boissot / S.C.-C.F.

Mener une réflexion théologique avec et à partir des personnes en précarité, c'est l'objectif des "sessions de Nevers*" organisées chaque année par le Réseau Saint-Laurent et le Secours Catholique. La 13^e session avait lieu en région parisienne autour du thème "Marcher à la suite de Jésus".

Par **Clarisse Briot**

« Vous ne sortirez pas d'ici comme vous êtes arrivés », annonce Jean-Claude Caillaux, animateur de "La Pierre d'angle" – groupe spirituel membre du Réseau Saint-Laurent –, pour ouvrir la session de théologie pratique qui se déroule à Issy-les-Moulineaux (92) en ce début février. « On va réfléchir les uns avec les autres, à partir des autres », poursuit-il à l'attention de son auditoire : 50 personnes venues de toute la France, appartenant à des groupes de partage de la parole de Dieu, et pour la moitié d'entre elles, vivant la précarité. « Nous allons faire ensemble de la théologie. »

Penser la foi avec et à partir des plus pauvres, tel est le sens de cette session qui alterne ateliers et temps en assemblée, avec la participation de deux théologiens. Le support de la réflexion :

un livret présentant un commentaire d'Évangile par des personnes en précarité, « car nous sommes convaincus que leur expérience de vie est une vraie source pour la théologie, et que l'on doit y prêter l'oreille », explique encore le chef d'orchestre de la session. Dans les ateliers, autour de ce que signifie "marcher

« Ça me donne de la force pour m'en sortir. »

à la suite de Jésus", l'atmosphère est empreinte à la fois de sérieux et d'émotion. La parole circule, sans jugement. Les silences durent parfois. « Il faudrait que j'arrive à voir Jésus comme une personne tendre et proche, témoigne Jean-Louis. Je l'intellectualise trop. » « Suivre

à la lettre la Bible... ça me pose question, lance Brigitte. Où est notre part de liberté ? » « Ça me donne de la force pour m'en sortir, et tous les jours faire encore plus d'efforts », affirme Stéphane.

À 55 ans, ce dernier n'imaginait pas faire un jour de la théologie. « J'ai été SDF, j'ai vécu la galère comme on dit, confie-t-il. À l'époque, j'aurais dit : ne me casse pas les pieds avec l'Évangile ! Alors réfléchir à la foi, c'est la première fois pour moi. Ça me permet d'approfondir, et puis d'aller mieux, de ne pas avoir peur. » Brigitte, qui n'en est pas à sa première session, a dépassé son appréhension initiale. « Quand tu es précaire, tu ne penses pas avoir une place là-dedans. » Aujourd'hui, elle a gagné en assurance, et ose s'affirmer dans son diocèse. « Ces sessions peuvent faire changer le regard de ceux qui "savent tout" sur les autres », estime-t-elle. « L'enjeu, pour nous théologiens, est de porter la pensée des plus pauvres jusqu'à l'Église qui, il faut le dire, est en déficit de cette parole, de cette place », conclut Gwennola Rimbaut, théologienne. « Nous œuvrons pour la société, et pour l'Église. » ●

* Les sessions se déroulent à Nevers, mais aussi dans d'autres lieux.

Quand les entreprises contribuent à une société plus juste et fraternelle.

Renforcer son engagement sociétal en soutenant des projets du Secours Catholique, c'est le choix qu'ont fait des entreprises comme Maisons du Monde, General Mills, Group ADP (ex Aéroports de Paris) ou la Mutuelle Saint-Christophe. Une démarche souvent saluée par leurs salariés, de plus en plus sensibles aux engagements des employeurs en matière de Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE). Ce mécénat peut être financier ou passer par des dons en nature, c'est-à-dire des dons de matériel ou des mises à disposition de salariés de l'entreprise (mécénat de compétences).

Quelques actions à soutenir parmi les nombreuses menées par le Secours Catholique :



MAISONS DES FAMILLES

Ce sont des lieux de répit où les familles en situation de précarité partagent leurs expériences de parents et cherchent ensemble de nouveaux moyens d'avancer. Elles sont aussi un lieu de partage, de réconfort et d'entraide dans un projet d'accompagnement à la parentalité.



ÉPICERIES SOLIDAIRES

Elles permettent aux plus démunis d'avoir accès aux produits de première nécessité à bas prix. Nous cherchons à développer ces épiceries solidaires partout en France, en nouant des partenariats avec des producteurs locaux et en adaptant le format à la spécificité du territoire.



Mettre en place l'arrondi en caisse

Créé en partenariat avec les grandes chaînes commerciales ou les magasins indépendants, l'arrondi en caisse permet de proposer aux clients d'effectuer des micro-dons affectés à des projets précis. Les entreprises qui mettent en place ce dispositif peuvent également décider d'abonder les dons effectués.

« En 2021, nous avons mis en place une opération d'arrondi en caisse avec Maisons du Monde au profit d'un projet pour la reforestation en Haïti. C'était au moment de Noël et l'opération a eu un grand succès. »

Vous souhaitez mettre en place un partenariat de mécénat ?

Didier Duriez, chargé de mission, mécénat d'entreprises : didier.duriez@secours-catholique.org

Didier Kaminer, spécialiste de l'arrondi en caisse : didier.kaminer@secours-catholique.org

Défendre les droits des migrants cambodgiens, victimes de la traite d'êtres humains.

Beaucoup de Cambodgiens en quête d'une meilleure situation économique migrent illégalement vers la Thaïlande, la Chine, la Malaisie ou encore l'Arabie Saoudite. Des migrants souvent victimes d'abus physiques, sexuels ou psychologiques mais également de mariages forcés comme c'est le cas pour les jeunes filles en Chine. L'association Adhoc (The Cambodian Human Rights and Development Association) a mis en place une assistance téléphonique pour aider ces migrants à rentrer au pays en favorisant leur réinsertion grâce à une aide sociale et juridique. Adhoc sensibilise également les Cambodgiens aux risques de la migration illégale pour en prévenir les dangers. Pour en savoir plus, rendez-vous page 14.



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

Bénéficiaires directs : 18 977 personnes participantes aux sessions de sensibilisation.
Bénéficiaires indirects : 37 436 personnes et familles des victimes.

Ils ont besoin d'un coup de pouce



Une voiture pour sortir... de l'isolement.

PIERRE-LOUIS ET LAURA – POITOU

Pour Pierre-Louis et Laura, la naissance d'un quatrième enfant a été une belle lumière dans un quotidien difficile. La famille habite dans une maisonnette mal isolée, sans cour ni jardin, et donnant directement sur la rue. Avec un reste à vivre de 900 € par mois pour six personnes, impossible d'acheter un véhicule plus grand, indispensable pour permettre à Pierre-Louis de se rendre au travail et à toute la famille sortir de son enfermement. Un coup de pouce de 4 000 € leur changerait la vie.

Restaurer la maison de son enfance.

STÉPHANIE – HAUT DE FRANCE

Mère de quatre enfants, Stéphanie s'en sort financièrement en travaillant comme agent technique dans plusieurs organismes. En 2005, elle parvient même à racheter la maison de son enfance. Mais celle-ci se dégrade très sérieusement. De lourds travaux sont à envisager (réfection du toit, isolation des combles et des murs, chauffage...). Ils sont tout à fait réalisables en partie grâce au Réseau EcoHabitat, partenaire du Secours Catholique. Un coup de pouce de 3 000 €, voici ce dont Stéphanie aurait besoin pour finaliser son budget de réparation et retrouver le cocon de son enfance.

BESOINS 4 000€ **JE CONTRIBUE**

BESOINS 3 000€ **JE CONTRIBUE**

JE SOUTIENS Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique : Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris
 Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

Toutes les actions du Secours Catholique : €

Le projet " Défendre les droits des migrants cambodgiens " : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 760 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

L'appel de Pierre-Louis et Laura : €

L'appel de Stéphanie : €

Votre don est déductible à 75 % de votre impôt dans la limite de 1 000 €.

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer. Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits. Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.

Ça bouge !

Ils ont créé leur collecte solidaire.

Sur le site « mon don a du sens », le Secours Catholique permet de créer des cagnottes solidaires en quelques clics. Une façon d'éveiller son entourage à la charité à l'occasion d'événements familiaux, mariage, anniversaire, naissance... Les cagnottes peuvent être affectées à des projets ou voyages du Secours Catholique en faveur des plus démunis. Comme pour les dons classiques, les donateurs reçoivent un reçu fiscal.



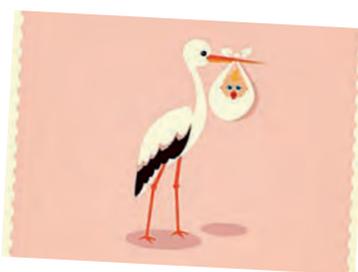
BAPTÊME DE LOLA

Agnès et Antoine ont décidé de baptiser leur petite Lola et veulent que ce jour de fête soit aussi l'occasion d'apporter leur aide aux familles en situation de précarité.



ANNIVERSAIRE DE BERNARD

Bernard fête ses 80 ans et ses amis ont forcément envie de lui faire un cadeau. Mais Bernard n'a besoin de rien et ce qui lui ferait le plus plaisir, c'est de venir en aide aux jeunes qui se trouvent en grande difficulté financière.



NAISSANCE D'ÉLÉONORE

Le jour de la naissance d'Éléonore, une maternité était bombardée à Marioupol, en Ukraine. C'est pourquoi, plutôt qu'une liste de naissance, Adélaïde et Laurent ont eu à cœur d'organiser une petite collecte au profit des familles ukrainiennes.



MARIAGE DE FABIENNE ET LAURENT

Fabienne et Laurent ont souhaité profiter de leur mariage pour apporter un coup de pouce à ceux qui en ont besoin. Le plus beau cadeau que pouvaient leur faire leurs proches ? Un don au profit des plus démunis.

ET MAINTENANT, À VOUS DE JOUER !



Créez votre cagnotte solidaire en quelques clics pour encourager à votre tour la charité ou apportez vous-même votre participation à une des cagnottes existantes.

Rendez-vous sur :

mondonadusens.secours-catholique.org

URGENCE UKRAINE

Une année de mobilisation

Le 24 février 2022 débutait la guerre en Ukraine. À l'heure du bilan anniversaire, en février dernier, nous constatons des besoins humanitaires toujours criants et la souffrance quotidienne des Ukrainiens en raison des bombardements, du froid, des coupures d'énergie, d'eau et des moyens de communication. Face à cette urgence, le Secours Catholique, grâce à une collecte de plus de 6 millions d'euros, s'est mobilisé dès les premières semaines et poursuit son soutien.

Ses partenaires en Ukraine, notamment Caritas Spes Ukraine, ont distribué argent en espèces, eau potable, kits d'hygiène, aide alimentaire, et ont remis en état des abris. « *Les Ukrainiens ont aussi besoin de socialisation et d'un suivi psycho-social* », indique Natalia Tserklevych, directrice des programmes de Voice of Children, autre partenaire, qui apporte notamment un soutien aux enfants des zones bombardées. Le partenaire TLU (Turbota pro Litnih v Ukraini) se consacre quant à lui aux personnes âgées, par des visites à domicile. « *Nous les informons sur la situation dans leur ville, sur les magasins ouverts, les lieux de distribution d'aide alimentaire* », explique Galina Poliakova, directrice exécutive. Via ses partenaires, le Secours Catholique a aidé plus de 250 000 civils en Ukraine et, en Pologne, soutient la Caritas dans son offre d'abris, de soins et d'aide financière aux réfugiés.

+ d'infos : bit.ly/Ukraine1An



CONTACTEZ-NOUS



messages@secours-catholique.org



facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france



twitter.com/caritasfrance



Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris

SUR LE SITE



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

Avec ceux qui traversent les Alpes

« *Nous sommes à Oulx, en Italie, au petit matin. Il a neigé la veille et le thermomètre est proche de zéro. Nous sommes à la porte du Rifugio Massi, un centre d'hébergement pour personnes migrantes (...).* » Ainsi débute notre récit à la rencontre des personnes migrantes qui traversent chaque jour la frontière italo-française entre Oulx et Briançon. Elles marchent à pied, seules, la nuit, dans la neige et le froid l'hiver, sur des chemins de randonnée escarpés. La montagne est dangereuse, la route de l'exil périlleuse, mais rien ne les arrête dans leur quête d'une vie meilleure.

> Découvrir notre reportage multimédia :

bit.ly/MigrantsAlpes

+ À LIRE

La Battue : dans l'enfer de Calais

Le journaliste Louis Witter a passé dix-huit mois dans les environs de Calais, auprès des exilés qui attendent de gagner l'Angleterre. Son enquête montre la violente stratégie politique et policière mise en place par les autorités françaises pour faire face à l'immigration.

> *La Battue* est paru en février 2023 aux éditions du Seuil.



À ÉCOUTER

La Maison d'Abraham, un havre de paix à Jérusalem

La radio RCF nous emmène à la découverte de cet espace de dialogue et de rencontre géré par le Secours Catholique. Un lieu exceptionnel, véritable havre de paix dans une ville marquée par des conflits incessants.

> [Le replay sur le site de RCF](https://bit.ly/RCFMaisonAbraham) : bit.ly/RCFMaisonAbraham



MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • Présidente et directrice de la publication : Véronique Devisé • Directrice de la communication : Agnès Dutoir • Rédacteurs en chef : Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576) • Rédacteur en chef adjoint : Jacques Duffaut (7385) • Rédacteurs : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Dimitri Partouche (7320) • Djamilia Ould Khettab (7320) • Rédactrice photo : Elodie Perriot (7583) • Infographie : agence Rokovoko

Rédacteurs-graphistes : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Bliard (5200) • Dépôt légal : n°116428 • Numéro de commission paritaire : 1127 H 82430

Correction : Catherine Hervoüet des Forges • Imprimerie : Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 459 875 exemplaires • Dépôt légal : n°116428 • Numéro de commission paritaire : 1127 H 82430

Édité par le Secours Catholique-Caritas France. Encarts jetés : cette publication comporte pour une partie de la diffusion, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront une lettre et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.





GRÂCE À VOUS, LA FRATERNITÉ A SA FONDATION

DON IFI



© COM&SENS

En France, la situation sociale s'est fortement dégradée ces dernières années. Les crises sanitaires et économiques ont aggravé la précarité de millions de personnes. La Fondation Caritas France a une conviction : la précarité n'est pas une fatalité ! **Donner à la Fondation Caritas France, c'est renforcer votre soutien en faveur des plus fragiles.**

75 % DU MONTANT DE VOTRE DON À LA FONDATION CARITAS FRANCE EST DÉDUCTIBLE DE VOTRE IMPÔT SUR LA FORTUNE IMMOBILIÈRE, DANS LA LIMITE DE 50 000 € (ou 66 % de votre IR dans la limite de 20 % de votre revenu imposable).



Votre interlocuteur privilégié :

Jean-Marie Destrée,
Délégué général

donateurs@fondationcaritasfrance.org

Réduisez votre IFI en faisant un don sur
don.fondationcaritasfrance.org

